

liberté. Comment le monde, ou, comme l'on disait alors, le *siècle*, c'est-à-dire les hommes et les femmes qui vivaient dans nos cités de la vie ordinaire et profane, se seraient-ils soustraits à cet entraînement régénérateur ?

Le mouvement atteignit jusqu'aux âmes les plus rebelles. Il ne communiqua pas à toutes la flamme de l'apostolat ou le désir de l'ascétisme ; mais il les amena presque toutes à se replier sur elles-mêmes, à s'étudier, à se dépouiller silencieusement, à imposer un frein spontané et intime à la nature frémissante, qui cherchait à secouer le joug et à les emporter au dehors. L'antiquité n'avait qu'à peine entrevu, par les yeux de Pythagore, cette haute discipline morale que se donne l'esprit par une secrète et périodique analyse de ses penchants et de ses erreurs. C'est le Christianisme qui a développé et accentué la célèbre maxime du philosophe : *Connais-toi toi-même* ; c'est lui qui a fait du cœur humain non seulement un objet de spéculation curieuse, mais un instrument de son propre amendement et de sa propre perfection. Les âges héroïques de la foi avaient vu cette maxime appliquée dans les Thébâïdes, puis dans les cloîtres, et à ceux qui en nieraient l'admirable pratique dans les monastères du moyen âge, il suffira de rappeler un seul nom et une seule plume, que les Grecs, s'ils l'eussent connue, eussent qualifiée de presque divine, la plume immortelle qui a écrit *l'Imitation de Jésus-Christ*. Mais il était réservé au dix-septième siècle de la mettre en honneur jusque dans le monde lui-même, et de lui donner pour adeptes ceux-là mêmes qui en étaient le plus éloignés ou à qui elle pouvait sembler le plus antipathique. Il était réservé à ce temps, pourtant si fertile en chutes, de faire de la vie intérieure non seulement une habitude, mais une science, presque un art, et de nous en laisser des monuments inimitables, qui n'avaient pas eu de précédents, et qui ne seront, à coup sûr, jamais plus nombreux.

Ne nous étonnons pas de ce contraste : si la surface de l'âme était souvent peu chrétienne, le fond l'était généralement. Il n'était besoin que d'une occasion pour rallumer la flamme qui s'y cachait. Tous ne recouraient pas également aux pratiques spirituelles, mais presque tous en reconnaissaient l'efficacité. Les existences les plus frivoles et les plus agitées au dehors se réservaient à certains